



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

La botaniste de Damas : traité d'amour et de simples : roman historique / Simone Lafleurriel-Zakri
éd. Encre d'Orient
cote : 57.606

Après *Sciences et technologies en Islam* (UNESCO, 1990) et *Syrie, berceau des civilisations* (Paris, ACR, 1997), Simone Lafleurriel-Zakri, historienne française mariée au calligraphe syrien Naaman Zakri, se tourne vers le roman ou plutôt l'histoire romancée. L'auteure s'était déjà penchée sur les œuvres du pharmacologue Ibn Baytar (1195-1148), né à Séville, ayant exercé au Caire et à Damas au service des sultans ayyoubides. Son *Traité des Simples* fut traduit par le Dr. Lucien Leclercq (1816-1893), médecin en Algérie, spécialiste de l'histoire de la médecine arabe, et dont *l'Histoire de l'Algérie* montre une excellente connaissance de ce pays au XIXe siècle.

La Botaniste de Damas peut attirer trois sortes de lecteurs ; ceux qui aiment le Vieux Damas superbement emmurillé avec ses souqs médiévaux, sa « qaïssarya » (marché de tissus), son bimaristan (hôpital ayyoubide) entourant le temenos séculaire de la Mosquée des Omayyades, dont les mosaïques byzantines, représentant la ville du VIIIe siècle, ont traversé les temps. C'est dans ce décor qu'évoluent les personnages réels ou « recomposés » à partir d'archives de l'époque ; la Ghouta est également décrite avec ses produits fruitiers, ses légumes, ses herbes médicinales. Ainsi voit-on confectionner les mets damascènes préparés par Hasifa, fille d'un médecin, elle-même botaniste et les servantes et qui enchantent les hôtes du père de Hasifa, comme Ibn Baytar, le grand soufi Ibn Arabi, d'autres intellectuels et médecins venus se restaurer dans cette maison accueillante.

Les amateurs d'histoire apprécieront le rayonnement de Damas dans le monde d'alors ; les marchands vénitiens s'y installent, et le fils de Hasifa deviendra maître verrier à Murano ; les pèlerins irakiens rejoignent le départ du Hajj (pèlerinage) dont la caravane se forme dans les faubourgs du Maïdan ; les contacts avec les Francs, parfois alliés, parfois ennemis, permettent de se rendre à Acre et d'Acre en Egypte, et de là dans le Kanem (Tchad actuel) dont les souverains étaient liés aux Hafside de Tunis. Les voyageurs n'hésitaient pas à parcourir des distances énormes pour accomplir des missions diplomatiques ou commerciales ou pour collecter des « simples » dont ils confectionneraient les remèdes de l'époque. Malheureusement, des événements tragiques vont survenir à Damas et à Alep dus aux combats fratricides entre les monarques ayyoubides, régnant en Syrie ou en Egypte et qui font appel à des mercenaires turcs du Khawarezmi (Iran oriental), pillards chassés vers l'ouest

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

par les Mongols. Puis ce seront ces mêmes Mongols qui détruiront la civilisation abbasside à Bagdad et ne pourront être chassés de Syrie que par d'autres mercenaires caucasiens appelés « mamelouks » et qui s'étaient rendus maîtres de l'Egypte pour quatre siècles.

D'autres lecteurs examineront avec attention les descriptions des plantes médicinales consignées dans les ouvrages d'Ibn Baytar ou de son disciple damascène Ahmed Ibn Ali Ousaybiya (1195-1270). L'auteur rappelle que les découvertes de la pharmacopée arabe seront transférées en Andalousie et de là dans toute l'Europe.

Le chercheur consultera avec intérêt les annexes de l'ouvrage, les biographies d'Ibn Baytar, d'Ibn Arabi, l'évocation de la lignée célèbre des libraires de la famille Jazari, la notice sur les voyages à travers toute la Méditerranée d'Ibn Baytar depuis Malaga jusqu'à Antioche, son séjour en Egypte (une erreur à corriger : « Matariya », faubourg nord du Caire n'est pas situé en « Arabie Saoudite », laquelle d'ailleurs, au XIII^e siècle, n'existait pas), en Irak, en Palestine et au Maghreb ; la chronologie des sultans ayyoubides, un glossaire, un lexique des mots arabes passés en français, le rappel biblio-biographique de Lucien Leclercq et une bonne bibliographie consacrée au sujet du livre. Aussi, ces 485 pages constituent un travail considérable qui intéressera et passionnera de nombreux lecteurs.

Christian Lochon